

Dans ses jours de tristesse, Hubert LaRue aimait souvent à me répéter les vers du "Cimetière neuf" de Blanchemain, de ce grand poète français mort il y a peu de temps. Y avait-il assimilation d'idée ? Avaient-ils tous les deux l'entraînement, la fascination de l'éternité ? Je ne le sais, mais il me paraît y avoir une touchante union entre ces deux âmes.

Dans le cimetière aux murs blancs,
Où ne repose encor personne,
Ont poussé des blés opulents,
Et pour le pauvre on y moissonne.

Seigneur, quelque jour dans ces murs
On moissonnera pour vos granges :
Nos morts seront les épis mûrs,
Les moissonneurs seront vos anges.